



Service ou servitude

Essai sur les femmes toutes mains

Par Fraisse Geneviève, Ed; Bord de l'eau, 2009 (réed.)

La réédition de l'ouvrage Femmes toutes mains publié en 1979 apporte quelques modifications à commencer par le titre. Une occasion de camper dans l'actualité les travaux de service issus de la domesticité.

Un premier rappel et une analyse au fil de l'histoire redisent comment les métiers de service recouvrent des réalités encore opaques aujourd'hui. C'est dire le sacrifice d'une personne pour une autre, c'est dire aussi que l'activité/l'emploi dépend d'un-e autre et ce avec ou sans professionnalisation. « Ce dire » a toujours eu du mal à être questionné que ce soit au début du siècle précédent dans les différentes tentatives de reconnaissances salariales comme aujourd'hui dans le renouveau du paradigme du service liant emploi et solidarité.

Geneviève Fraisse dans ce nouvel essai repose la question de l'exigence démocratique à partir de ce poste d'observation sociale que sont les métiers de service. Qu'en est-il au fait des nouveaux rapports entre « personne servie » et « personne employée »?

Si la reconnaissance du service domestique comme un travail a permis de passer par les étapes d'un statut et d'une professionnalisation, il a aussi permis d'éviter d'interroger la question du lieu (le domicile), de l'aide rendue/demandée et pour quels besoins. Ce questionnement revient aujourd'hui sous la forme du « care », du soin, de la sollicitude pour parler du lien entre les êtres dans l'espace privé. Pour autant il ne peut servir de gage de pratiques plus démocratiques de part et d'autre.

Les analyses descriptives des situations de la domesticité aux services d'aide ménagère donne une compréhension intéressante de l'héritage actuel. La domesticité rurale comme urbaine représentait jusqu'à la fin du 19ème siècle un pôle d'emplois tant pour les hommes que pour les femmes avec une responsabilité bicéphale au sein des ménages. Aussi la quasi disparition de la domesticité masculine au lendemain de la 1ère guerre mondiale a figé en quelque sorte la responsabilité du domestique ménagé et éducatif aux mains des femmes soit « patronnes » soit « employées ». La pensée d'un enseignement ménager aux hommes comme aux femmes pour doter chacun-e d'égales capacités « de soin » au sein du domicile est resté au stade des idées et la mécanisation, la robotisation n'ont pas fait disparaître la charge domestique ménagère que les plus idéalistes escomptaient. C'est ainsi que les métiers de service pose encore « une énigme à l'émancipation des femmes » et rendent « palpable la complexité de l'égalité des sexes ».

Comme au début du 20ème siècle le premier travail qu'une femme sans qualification en demande d'emploi peut escompter reste, malgré le changement de nom, l'emploi au domicile d'un-e autre. Dans le nouveau paradigme du gisement d'emploi des services aux personnes, le service au domicile doit s'affranchir des références de « temps complet », du « mépris » attaché aux sans statut des origines et de la justification (ou de son absence) du niveau de rémunération. La 1ère convention collective (1938) n'a pas un siècle et bien des représentations pour disparaître nécessiteraient un regain d'imagination dans l'espace privé comme dans l'espace public... Un petit détour par le film « La Nana » de Sébastien Silva (Chili 2009) illustre avec talents les références et les questions à l'oeuvre dans ce livre. Quant à la professionnalisation d'aujourd'hui elle ne peut faire l'impasse de cette histoire, de la construction de ce duo-duel hérité (principalement féminin) pour s'y intéresser effectivement non pas comme une nouvelle question du domestique mais comme la question du domestique en démocratie.